

ont été communiqués par le lieutenant-général, Nicolas de Langes, érudit distingué. Ses mémoires sont divisés en trois livres : le premier a quarante-deux chapitres, et s'arrête à saint Eucher ; le second, en cent six chapitres, va jusqu'à la bataille d'Anthon ; et le troisième, en quarante-deux chapitres, finit au règne de Charles IX. A la suite de la dernière partie, vient un recueil d'inscriptions latines trouvées sous le sol de Lyon : Paradin commence par les tables de Claude ; il n'établit aucune classification entre les pierres tumulaires, mais il décrit leur forme et n'oublie pas de désigner le lieu dans lequel elles ont été trouvées, et d'indiquer la date de la découverte. Paradin fait observer « que s'il n'a pas développé les choses antiques et « obscures, comme une cité telle que Lyon le méritait, c'est « qu'il y a sous le sol des montagnes de Saint-Just, de Four- « vière et de Saint-Sébastien, une infinité d'antiquités qui n'ont « pas vu encore la lumière, et des mémoires du temps encore « inconnus. » Paradin se plaint amèrement des ravages commis par des gens qui « n'épargnaient ni bons ni mauvais auteurs, mais brûlaient tout sans discrétion aucune. » Les inscriptions qu'il a rapportées existaient dans le jardin des PP. Trinitaires, logés depuis trente ans dans la maison des de Langes, ancienne propriété de Claude Bellièvre.

L'histoire de Lyon a été écrite par le doyen de Beaujeu avec soin et conscience : on la lit encore avec plaisir, quoique Paradin ne soit ni érudit ni archéologue, ou peut-être à cause de cela. Elle contient sans doute nombre d'erreurs, mais quel livre de ce genre en est exempt ? Il est juste encore de faire observer que Paradin est venu le premier, et qu'il a frayé la route à ses successeurs : on a loué, avec raison, la naïveté et la bonhomie de son style.

Claude de Rubys n'en pensait pas, à beaucoup près, autant de bien : son Histoire parut en 1604, trente et un ans après celle du doyen de Beaujeu. Il était parfaitement en position de l'écrire : mêlé intimement aux affaires de son temps, de Rubys avait été deux fois prévôt des marchands, et procureur-général de la commune pendant trente années. Chassé de Lyon par les